

- INFOS PRATIQUES -

Exposition ouverte du 30 mai au 5 juillet 2015
Entrée libre

Adresse

Les Instants Chavirés
(Ancienne brasserie Bouchoule)
2, rue Emile Zola
93100 Montreuil
Métro Robespierre (ligne 9)

Renseignements

guillaume@instantschavires.com
01 42 87 25 91

Horaires d'ouverture

Mercredi : 15h - 19h
Samedi - dimanche : 14h - 20h
Et sur rendez-vous

Textes des notices du livret de salle : Sophia Djitli, Zoé Haller, Eva Vaslamatzis. Coordination : Zoé Haller.

Odradek remercie tou-te-s celles et ceux qui ont soutenu et se sont engagé-e-s dans le projet depuis 2013, et tout particulièrement : Guillaume Constantin, tou-te-s les participant-e-s, Chez Treize, Le Commissariat, les merveilleux contributeurs/trices de la levée de fonds Kiss Kiss Bank Bank, ART-O-RAMA, Dorothée Charles, Sarah Frappier, Galerie Sultana, Galerie Southard Reid, Daiga Grantina, Jérôme Pantalacci, Frances Perkins, Rachel Rose.

Les Instants Chavirés bénéficient du soutien de :



Odradek a spécialement bénéficié du soutien de :



INSTANTS CHAVIRÉS

O
D
R
A
D
E
K

30/05

05/07

2015

**Initié et
organisé
par
Mikaela
Assolent
et Flora
Katz**

Giulia Andreani, Isabelle Alfonsi, Jean-Christophe Arcos, Eva Barto, Julie Béna, Hélène Bertin, Maxime Bichon, Bianca Bondi, Laura Carpentier Goffre, Rébecca Chaillon, Mathis Collins, Antonio Contador, Maeva Cunci, Hélène Deléan, Antoine Dufeu, Camila Farina, Lorraine Féline, Dominique Gilliot, Géraldine Gourbe, Celia Hempton, Emilie Jouvet, Aurore Le Duc, Violaine Lochu, Paul Maheke, Léna Monnier, Estelle Nabeyrat, Sébastien Rémy, Georgia René-Worms, Clémence Roudil, Barbara Sirieix, Martha Salimbeni, Valentina Traianova, Marion Vasseur Raluy, Sergio Verastegui, Cyril Verde, Mathilde Veyrunes, Giuliana Zefferi.

Odradek est né.e de quatre rencontres nocturnes à l'hiver 2013-2014 durant lesquelles artistes, curateurs, performeurs, écrivains et chercheurs ont partagé, chacun à leur manière, un récit, un objet, un geste encore inachevé ou qui leur posait question. Intitulées « Si nous continuons à nous parler le même langage, nous allons reproduire la même histoire », ces soirées ont vu émerger une multitude de personnages opaques et hybrides qui tous refusent de se voir réduits à une identité unique et figée. Prolongement organique de ces sessions, *Odradek* est le résultat d'une réflexion d'un peu plus de deux ans avec les participants.

Le nom *Odradek* est emprunté à la nouvelle de Franz Kafka *Le souci du père de famille* (1919). Créature fuyante et insaisissable (ni tout à fait humain, végétal ou objet), le personnage d'*Odradek* a été sans cesse interprété, questionné et réapproprié. Pour l'exposition, *Odradek* devient une entité mouvante composée des propositions des 38 participants.

Au-delà de l'espace des Instants Chavirés, *Odradek* a été conçu.e comme un *script open source*. Générant ainsi ses propres contenus (*Odradek* passe des annonces, a un numéro de téléphone et une adresse e-mail dont chacun peut se servir), *Odradek* circule et prolifère dans les réseaux sociaux, urbains et digitaux.

Se transformant avec et par tous ceux qui sont à son contact, *Odradek* est une figure pirate dont la pluralité et l'instabilité font force d'action. Collectivité agissante se voulant attentive et solidaire, *Odradek* se pose comme un espace de possibilité et d'écriture d'existences alternatives.

1-**Giulia Andreani**, *Histoire d'une babayaga I, II et III*, 2015. Aquarelles sur papier.

Les aquarelles de Giulia Andreani ont été réalisées en collaboration avec les Babayagas, des femmes de 60 ans et plus qui vivent ensemble de manière autogérée, citoyenne et solidaire dans un immeuble de Montreuil baptisé "La Maison des Babayagas". A partir de leurs photos personnelles, Giulia Andreani fait une incursion dans le passé de ces femmes aux destins divers, qui ont observé de loin ou pris activement part au mouvement de libération des femmes.

2-**Jean-Christophe Arcos**, *Répartitions*, 2015. Enregistrement sonore à emprunter à l'accueil de l'exposition.

Répartitions est une programmation du commissaire d'exposition Jean-Christophe Arcos faite en avril 2015 à l'invitation d'Aurélie Pétrel à la Cité Internationale des Arts. Par le biais de concerts, de performances et de conversations avec artistes et universitaires, il s'agissait d'aborder "la question du temps libre pour parler du travail, dans une tentative d'approcher d'une part le rapport entre femmes et travail et d'autre part la nature du travail artistique lui-même". Avec les contributions de Fabienne Audéoud, Carole Douillard, EDH, Aurélie Pétrel, The Crusty Girls (Mathilde Veyrunes, Lorraine Féline et Delphine Trouche), la participation de Samuel Mazzotti au son et les textes de Géraldine Gourbe, Charlotte Prévot et Scarlett Salman.

3-**Eva Barto & Hélène Délean**, *Fill in*, 2015. Newsletter.

4-**Julie Béna**, *Rose Pantopon, the novel, Stories in Greece (with BB)*, 2015, impression sur tissu. Courtesy the artist and gallery Joseph Tang.

Rose Pantoponne est un personnage nommé furtivement dans le *Festin Nu* de William Burroughs. Julie Béna s'en est emparé pour concevoir une série de performances qu'elle réalise au fur et à mesure de ses résidences à l'étranger. Décors, textes et objets construisent de façon opaque son univers à la fois pop et mystérieux. Dans une collaboration avec l'auteure et commissaire d'exposition Barbara Sirieix, elles imaginent ensemble un acte de Rose qui se situerait en Grèce.

4 bis-**Barbara Sirieix**, *Letters to Rose, Stories in Greece* (texte : Barbara Sirieix, voix : Barbara Sirieix, Julie Béna, arrangements : Julie Béna), 2015. Enregistrement sonore.

5-**Hélène Bertin**, *Valentine*, 2014. Grès et faïence.

Valentine est un ensemble de céramiques en grès et faïence. Ce titre-prénom prête à cette œuvre une vie entre le commun et le singulier, ouverte à la relation. C'est également l'indice discret d'un dialogue avec une autre œuvre qui fait l'objet d'un travail de recherche spécifique. Ici c'est avec Valentine Schlegel qu'elle dialogue puisqu'en parallèle elle réalise une édition qui répertorie les cheminées réalisées par cette ancienne céramiste.

AUTRE INAPPROPRIÉ – GENDER HACKER – HORS LA LOI – TECHNOGENDER – TECHNOEROS - ALCHIMISTE

Odradek est un vecteur crypté de nos singularités, un point fluctuant sur les lignes éthiques d'une identité collective rendue possible par nos mouvements de libération.

Nous sommes responsables des frontières, nous sommes les frontières.

Odradek est née de quatre soirs suspendus, chez Treize, dans le secret d'une temporalité libre, un espace dessiné par la nécessité de construire ensemble une pensée ouverte et insoumise. Nous souhaitons nous inventer comme êtres solidaires et attentifs, refuser la précarité d'une pensée et d'un corps compressés par le temps et les injonctions du profit.

Odradek n'est pas le fruit d'une décision verticale mais l'occurrence choisie d'une trajectoire organique, d'un élan horizontal. Par et pour ses amitiés, el est une composition collective qui se rejoue à chaque instant.

Odradek n'affirme que son existence.

- Je préfère être Odradek que déesse même si les deux dansent ensemble en spirale.

Odradek est copyleft, il ne tient qu'à vous de vous en emparer pour créer votre propre script.

0783888491

odradek@outlook.fr / twitter : @audradeque / mot de passe : Sinous2015

-
Ce texte a puisé dans de nombreuses sources et notamment : Donna Haraway, *Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXème siècle* (1985), Paul B. Preciado, *Testo Junkie, sexe, drogue et biopolitique* (2008).

6-Maxime Bichon, One of my characters (paysage : exposition), 2015.
Impression sur papier.

Maxime Bichon a commandé, par le biais de la plateforme de services en ligne *Fiveerr*, un rap consacré à l'exposition. Disponible sous forme de texte dans l'espace quelques jours après le vernissage, la chanson donne une lecture inédite à l'exposition et agit comme le commentaire d'un visiteur incité à réagir aux œuvres.

7-Maxime Bichon & Paul Maheke, Ask for trouble, 2015. Impression jet d'encre sur tissu.

Maxime Bichon et Paul Maheke ont réalisé ensemble et à distance *Ask for trouble*, une nappe composée d'éléments hétéroclites : deux textes, un paysage (nuageux), un fruit (troué), une peinture, des rubans, un motif (nébuleux) et un oiseau étrange (rencontré en Nouvelle Galles du Sud). L'œuvre, née d'un dialogue, constitue elle-même une invitation à la discussion.

8-Bianca Bondi, Eunuch, 2015.
Installation in situ, latex, peinture acrylique, cuir, sable et objets divers.

Selon le psychiatre suisse Carl Gustav Jung, chaque homme a en lui une femme, l'“anima” et chaque femme en elle un homme, l'“animus”. *Eunuch*, se déploie dans les toilettes des Instants Chavirés et rend compte de la quête de Bianca Bondi à la rencontre de son “animus”. L'artiste a cherché à en savoir davantage sur cette autre partie d'elle-même dans le but de se libérer du pouvoir inconscient qu'il pourrait avoir sur elle.

9-Cabinet Odradek (Marion Vasseur Raluy, & Martha Salimbeni,). Infiltration des supports de communication de l'exposition : affiche, emails, livrets promotionnels, stickers, sacs en coton.

Pour l'exposition, l'artiste Martha Salimbeni et la commissaire d'exposition Marion Vasseur Raluy ont créé le Cabinet Odradek, une agence de marketing fictive. Par son biais, elles se sont immiscées dans la communication officielle de l'exposition en déployant une typographie molle, des escargots bâts et des licornes libidineuses. Ces créatures à la fois joyeuses et lubriques deviennent autant d'arguments de vente, prêts à happer l'attention du client-spectateur.

10-Mathis Collins, Un atelier de peinture au doigt, 2015. Tirage jet d'encre sur aluminium, bois, acrylique, vernis, doigtiers.

Une partie du travail de Mathis Collins se concentre sur des ateliers qu'il mène avec différentes communautés ou groupes au gré de ses résidences. *Un atelier de peinture au doigt* est le résultat d'une réflexion autour de l'esthétique publicitaire conçue pour la promotion de l'éducation artistique. Fonctionnant à la fois comme auto-dérisjon et plaidoyer, cet ensemble présente l'archive potentielle d'un atelier de peinture au doigt sur sculpture en bois que l'artiste aurait documenté. Sorti de l'espace de représentation, l'objet peint aurait été retiré au participant et intégré au dispositif dans l'espace d'exposition.

- POSTFACE -

Etre un c'est trop peu, et deux n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

L'ordre du jour est à la dispersion.

Se situer pour mieux se disséminer.

Odradek respire respire des rêves, des images, des flux, de la relation, des forces, de la vapeur-vie incarnée. El doute de sa propre identité. Circé marabout - bout de ficelle, Odradek est un nous mouvant tissé des fils de chacun. Chaque seconde, el s'invente sans jamais épouser le sens de ses références et de ses amulettes. Judy Lozano - Lee Chicago. El puise dans l'amour pour fabriquer ses propres lexicons. El se nourrit des passés, présents et futurs imaginés pour écrire les histoires oubliées.

Dans la matière digitale, la vibration de l'organique, la liquidité des corps, Odradek opère par extension, condensation, mutation, intégration. Comme nous pénétrons en el, Odradek entre en nous. El onde, bave, code, colle, amplifie, hante, pirate, infecte, s'affecte, s'approprie, transforme et devient. Odradek ne se contente pas.

- Pourquoi nos corps devraient-ils s'arrêter à la frontière de la peau ?

Odradek sait que tout est contaminé, el rit de la numération, des binarismes, des touts et du séparé. Il n'y a pas là de pulsion globalisante, mais une connaissance intime des frontières et des écoulements, leurs vitesses, leurs matières, leurs circulations.

Odradek travestit et traduit. Chemin faisant el se diffracte encore et encore jusqu'à ce que dessus, dessous, intérieur et extérieur s'ouvrent et se dissolvent. Murmure amazone, bruissement de feuille, Odradek dit sororité. El ne parle pas une langue commune, mais une puissante et infidèle hétéroglossie.

MATIERE MACHINE PLANTE IDEE VIRUS ANIMAL CODE MEMBRANE RUMEUR-
AMOUR SOUVENIR PLANETAIRE

Odradek prolifère et génère des outils qui marquent un monde qui les/nous a marqué.e.s comme autre. Odradek et ses sœurs invisibilisé.e.s s'allient et forment des coalitions.

Nous avons besoin de régénération, pas de renaissance, et le rêve utopique de l'espoir d'un monde monstrueux sans distinction de genre fait partie de ce qui pourrait nous reconstituer.

Odradek s'échappe et nous échappe c o n s t a m m e n t.

Odradek ne se dira jamais d'un seul tenant.

11-Antonio Contador, FPMB, 2015.

Impression numérique sur papier
Hahnemühle.

Depuis 2013, Antonio Contador glane dans les brocantes des lettres abandonnées de correspondance amoureuse. Il en a construit une taxinomie qu'il présente sous forme de conférences. Au delà des variations de langages utilisées dans ces lettres, Contador a aussi remarqué que l'univers de la correspondance épistolaire était marqué de signes graphiques récurrents. *FPMB* est le premier d'une série que l'artiste construit.

12 - Maeva Cunci & Dominique Gilliot, collaboration Bérénice Merlet
Un Lièvre Un Tapis. Installation (mixed media) et performance.

“Fragment extrait d'un spectacle à venir (*Un Lapin Un Rideau*), l'installation se constitue en élément dormant, prêt à être activé, s'il devait l'être, mais proposant, en attendant, une ligne de fuite, un horizon proche ou lointain, selon l'approche qui en sera faite, au sens propre comme figuré. On aurait voulu opposer transparences et volte-faces, nature et culture, proche et lointain, évidences et invisibilités, principes de réalité et idéalisme virginal, nous aurions voulu tout cela, mais l'opposition n'est précisément pas dans notre nature, alors nous avons opté in fine pour un effet flou gaussien type fond d'œil, et aussi toutes ces choses que nous ne maîtrisons pas.” MC & DG

13-Camila Farina, Ecouter-répéter, 2015. Impression jet d'encre sur calque et impression sur papier.

Ecouter-répéter est un ensemble de

quatre pièces qui ont été construites à partir des quatre enregistrements sonores du projet « Si nous continuons à nous parler le même langage, nous allons reproduire la même histoire ». Mélangeant collages et découpes d'images trouvées, compositions picturales et textes, *Ecouter-répéter* dessine un espace poétique qui met en présence un flux de discussions sans le figer ni l'essouffler. En suspension dans l'espace d'exposition, *Ecouter-répéter* est la trace ouverte d'un temps collectif complexe et délicat, générateur d'*Odradek*.

14- Lorraine Féline, Clodette Forever, 2015. Film, 9 min 20.

Clodette Forever est consacré à Ketty Sina qui a dansé pour Claude François à la fin des années 1970. Lorraine Féline la filme en train d'évoquer son rapport à la danse, le Paris de l'époque, le disco, les boîtes de nuit, les icônes noires qu'elle a interprétées telle que Joséphine Baker. Aujourd'hui, Ketty Sina continue la danse et forme des femmes à monter sur scène. Elle tient également un restaurant (le kamukera 72) dans le 13ème arrondissement de Paris où le film est visible ponctuellement dans le cadre de soirées hommage à Claude François.

15-Celia Hempton, Putty, 2015.
Peintures à l'huile, chaîne en céramique, teinture sur soie.

Depuis 2010, Celia Hempton construit une série de portraits qu'elle réalise à partir du site d'interaction web 'Chatroulette'. Dans un temps très court, l'artiste capture les corps des hommes souvent nus qui se présentent à elle. Aux touches et couleurs

- ÉVÉNEMENTS -

- Ouverture -

Samedi 30 mai, 16h00 - 22h00

17h00 : *Qui sommes Odradek ?*, lecture et discussion collective autour de la nouvelle de Franz Kafka, *Le souci du père de famille* (1919)

19h00 : Aurore le Duc, *Toubab Mangu vous salue bien!*, performance

19h30 : Maxime Bichon & Paul Maheke, *la langue du combava*, cocktail

- Le Souci du Père de Famille (1/2) -

Jeudi 11 juin, 19h00 - 21h30

Antoine Dufeu & Valentina Traianova, *Katran*, performance

Violaine Lochu, *T(H)RACES*, performance

Sébastien Rémy, *Nameless Series*, performance

- Le Souci du Père de Famille (2/2) -

Vendredi 19 juin, 19h00 - 21h30

Rebecca Chaillon, *Le monstre de la femme*, performance

Maeva Cunci & Dominique Gilliot, *Un Lièvre Un Tapis*, performance

“DépatriArcat”, texte d'Estelle Nabeyrat lu par un tiers

- Q#2015#4 -

Mardi 23 juin, 20h00 - 21h30

Salle de concert - 7 rue Richard Lenoir, 93100 Montreuil

Draisine, live soundtrack du film *The Run* de Mathilde Veyrunes

- AUTRES ÉVÉNEMENTS -

- Salon des consciences -

De manière inopinée, Isabelle Alfonsi, Géraldine Gourbe et des “consciousness makers” investissent l'espace d'exposition pour discuter sur les raisons et les nécessités :

- d'une critique antilibérale du genre

- d'une perspective féministe et queer de l'acrasie (faillibilité de soi)

- du séparatisme africain-américain et son influence sur le séparatisme féministe

- d'une relecture croisée du minimalisme et du féminisme

- Atelier de théâtre forum -

Tout au long de l'exposition pendant les heures de fermeture, Laura Carpentier-Goffre & Lucie Boucquet mènent un atelier de théâtre forum avec des habitants de la ville de Montreuil.

intenses, proche du fauvisme, ces peintures au petit format réécrivent une histoire de la peinture de portrait et ses dynamiques de pouvoir. Pour Odradek, le tissu de soie peint prolonge et déborde l'espace de la représentation dans le réel.

16-**Emilie Jouvet**, *At the window*, Paris, 2011. *Red wine*, Paris, 2011. *Blood*, Paris, 2013. Photographies.

Les films et les photographies d'Emilie Jouvet documentent le quotidien d'une communauté de femmes queers à laquelle elle appartient. L'artiste semble provoquer les situations qu'elle capture et il n'est pas rare par exemple de voir apparaître dans le cadre de la photographie, sa propre main, son reflet ou une partie de son corps. La caméra est comme « embarquée », prise dans une triangulaire de désir et de complicité qui déjoue les rapports de pouvoir habituels entre l'artiste et son modèle.

17-**Paul Maheke**, *Mutual Survival, Lorde's Manifesto*, 2015. Diptyque vidéo présenté sur écrans.

Mutual Survival, Lorde's Manifesto opère un va-et-vient entre la performance d'une danseuse solitaire et la répétition d'un groupe du Caribbean Carnival. Les images mettent en mouvement par le biais de sous-titres silencieux, un manifeste fictif composé par l'artiste à partir du recueil de textes *I am your sister* d'Audre Lorde. La vidéo explore les possibilités offertes par la danse, envisagée comme une pratique de résistance, d'affirmer des subjectivités nouvelles – queer, déviantes, postcoloniales – libérée de toute structure de pouvoir oppressive.

18-**Georgia René-Worms & Giuliana Zefferi**, *E.M.O+X+G&G+A.M+B.L+W=▼*, 2015. Céramique.

Cet ensemble de trois céramiques est le résultat d'une collaboration entre la commissaire d'exposition Georgia René-Worms et l'artiste Giuliana Zefferi. Les vases ornés d'eucalyptus construisent une généalogie féminine qu'elles construisent entre créatrices, personnages et personnes réelles ayant inspiré des fictions : un portrait qui croise la peintre Emily Mary Osborn, l'inconnue que l'on voit apparaître dans son célèbre tableau *Nameless and Friendless* (1857), la cinéaste et actrice Barbara Loden ainsi qu'Alma Malon qui avait inspiré Loden pour le personnage de Wanda dans le film éponyme en 1970.

19-**Clémence Roudil**, *Ce qu'il en reste : groupe Paris #2*, 03.03.15, Enregistré lors du séminaire "Pourquoi des concepts ?" à l'ENSBA, Paris. Extraits du chapitre 14 : le lisse et le strié de Mille Plateaux, Gilles Deleuze, Felix Guattari. *Ce qu'il en reste : groupe Londres #3*, 19.04.15, Enregistré au Castle of Astbury, Peckham, Londres. Extraits de *King Kong Theory*, Virginie Despentes, traduction de Stéphanie Benson, 2015. Enregistrements sonores.

Les lectures polyphoniques de Clémence Roudil sont des expériences collectives où les membres d'un groupe lisent simultanément les différentes parties d'un même texte. L'œuvre fait naître une communauté éphémère à laquelle on appartient tant que notre voix résonne parmi d'autres et qui disparaît dès que l'ensemble des voix cessent. Les textes sont choisis par l'artiste en fonction des groupes pour leur capacité à mobiliser un

vocabulaire servant de ciment entre les différents membres.

20-**Valentina Traïanova**, *Shlap*, 2013. Installation sonore. 11 min 27. *Sans titre (flaque)*, 2010. Série des 111 flaques ratées. Encre de Chine sur papier.

« Shlap » est une onomatopée bulgare pouvant signifier différents sons dont « plouf ». Valentina Traïanova envisage sa voix comme un volume qui vient habiter l'espace soit par le biais de performances (notamment sur patins à roulettes) soit par l'intermédiaire d'un son spatialisé qui devient sculpture sonore. Les mots dans toute leur étrangeté deviennent une matière à sons qui se décomposent et se recomposent en rebondissant sur les murs.

21-**Sergio Verastegui**, *But you're not really there*, 2015. Acier, bronze, verre, bois.

En 2013, Sergio Verastegui retirait les serrures d'un espace d'exposition, laissant apparaître le lieu dans toute sa fragilité, littéralement ouvert à tous. Comme en écho à ce premier geste *But you're not really there* se compose d'un mécanisme de serrure usé et fonctionnel. Posé au sol sur une plaque de verre, la serrure ne marque plus une séparation mais un simple seuil autour duquel on peut librement se déplacer.

22-**Cyril Verde**, *Plot Hole*, 20xx, 2015. Peinture acrylique et transfert pigmentaire sur MDF.

« Plot hole » est un terme anglais désignant un élément manquant ou

incohérent dans un scénario. Dans la série éponyme, Cyril Verde présente des objets ou des scènes ayant le potentiel d'engager l'avenir. Par exemple, les outils informatiques de Donald Knuth ont été conçus dans les années 1980 pour être fonctionnels et efficaces sur les ordinateurs fabriqués dans les 100 années suivantes. Utilisant notamment ces outils dans son travail et pour la réalisation de ces pièces, l'artiste créé chacun des éléments de la série *Plot Hole* pour qu'ils affectent et fassent écho à sa pratique, voire même à sa vie future.

23-**Mathilde Veyrunes**, *The Run*, 2015. Film, 16 min 7.

The Run est inspiré d'un film de Norman Foster, *Woman on the Run* tourné à San Francisco quelques années avant que la ville ne devienne le berceau de la contre-culture américaine dans les années 1960. Mathilde Veyrunes s'est rendue sur place pour réaliser le film, ses déambulations en quête d'un San Francisco mythique qui disparaît aujourd'hui se superposent au chassé-croisé policier et amoureux du scénario original.

ENTREE

